

William Kaizen, Against Immediacy. Video Art and Media Populism

Mathilde Roman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25683>

DOI : 10.4000/critiquedart.25683

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Roman, « William Kaizen, Against Immediacy. Video Art and Media Populism », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25683>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

William Kaizen, Against Immediacy. Video Art and Media Populism

Mathilde Roman

- ¹ Si Françoise Parfait démarrait son *Video : un art contemporain* (éd. du Regard, 2001) par un chapitre sur l'art et la télévision, les études approfondies et précises sur ce sujet restent rares. C'est ce à quoi s'est consacré William Kaizen dans un essai sur la période des années 1960-1970 aux Etats-Unis, s'intéressant aux débats artistiques autant qu'idéologiques sur les usages des technologies et sur les tentatives d'infiltration et de réinvention de la télévision. La qualité de sa recherche permet de remettre au cœur de cette histoire des expériences menées avec la vidéo que l'histoire de l'art a minorées voire oubliées, comme celles de l'USCO, ou de refaire entendre les débats des conférences « Open Circuits : The Future of Television » en 1974 au MoMA. L'utopie d'une production télévisuelle participative et éducative, défendue par Nam June Paik imaginant une distribution des savoirs grâce à une vidéothèque virtuelle, résonne tristement avec la médiocrité actuelle des usages quotidiens des médias et des images. En relisant Marshall McLuhan, Stan VanDerBeek ou encore Gene Youngblood, William Kaizen revient sur les enjeux sociologiques, écologiques et politiques d'une époque et sur la manière dont les artistes y participaient pleinement. Centré uniquement sur les Etats-Unis, et particulièrement sur la scène new-yorkaise, l'ouvrage permet de redonner une place à des artistes aujourd'hui peu connus des jeunes générations, comme Les Levine, qui a très tôt mis le spectateur à l'épreuve de son regard narcissique et de la domination des médias, ou Juan Downey. Mais il revient aussi sur des figures plus connues comme Vito Acconci, et interroge chaque fois ce que ces artistes ont fait à l'art, à la télévision et à la condition de spectateur, voire même de collectionneur. Cette période historique, aujourd'hui abondamment citée, n'est pourtant souvent qu'abordée en surface, en méconnaissant le contexte qui a permis l'émergence d'un nouveau territoire de l'art, et cet ouvrage était donc bien nécessaire.